

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît dix fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 311

non-membres : 25 francs (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2)

Juin 1991

Gros titre du DÉMOCRATE (24 avril) à propos d'un séisme au Costa Rica :
« De sérieux spasmes *sismaux* »...

«Jubilé»

A propos du mot «jubilé» utilisé pour n'importe quel anniversaire (V. notre numéro 307), on nous fait remarquer qu'il figure au Petit Larousse, comme «mot suisse».

Nous le savons de reste ! C'est à des universitaires romands qu'on doit l'introduction dans ce dictionnaire (animé du louable souci de faire place à des termes régionaux du monde francophone) de germanismes comme ce *jubilé*, ou *poutser* (!), *action* (au sens de vente promotionnelle), sans parler de *landsturm*, *zwieback*, etc.

Quel enrichissement pour la francophonie !

(Défense du français, N° 311, juin 1991)

«Sur le score»

Ceux de nos chroniqueurs sportifs qui, à la radio, disent encore qu'une équipe a gagné par trois buts à deux deviennent très rares. La plupart disent qu'elle a gagné *sur le score* (?) de trois buts à deux...

On entend même ceci : « A la mi-temps, l'équipe locale mène *sur le score* de 2 à 1 ».

Occasion aussi de rappeler deux mots français : le résultat, la marque.

(Défense du français, N° 311, juin 1991)

Routinier

L'envoyé de la Radio romande aux championnats du monde de hockey sur glace, en Finlande, a expliqué que l'équipe suédoise avait gagné notamment parce que ses joueurs sont «routiniers»...

Influence de l'allemand *routiniert* (= expérimenté).

En français, le mot est péjoratif : qui agit par routine, c'est-à-dire toujours de la même manière, mécaniquement.

(Défense du français, N° 311, juin 1991)

Plancher

En France, d'aucuns sont agacés d'entendre sans cesse à la radio et à la télévision le verbe «plancher» à propos d'un simple travail, notamment en ce qui concerne l'activité des députés et ministres ou des organisations internationales.

Cette mode a passé la frontière : « Le parti a *planché* sur son programme électoral. »

Ce mot vient de l'argot scolaire : la planche, c'est le tableau noir ; «plancher», c'est subir une interrogation au tableau, ou passer un examen oral.

N.B. On utilise maintenant «plancher» pour «faire de la planche à voile».

(Défense du français, N° 311, juin 1991)

Face à face

«Que les présidents serbe et croate soient seuls *face-à-face* s'explique : leur contentieux est au coeur du drame qui se joue en Yougoslavie. »

On peut écrire : un face-à-face, ou un face à face. Mais dans l'expression «être face à face», il n'y a pas de trait d'union. Ce qui est logique.

Comparer : un hors-la-loi ; être hors la loi.

(Défense du français, N° 311, juin 1991)

Sous deux jours

On nous demande notre avis sur cette expression qu'on lit ou entend parfois en France.

Elle est tout à fait correcte, encore que moins usitée que «dans deux jours». On peut citer de grands auteurs : «Si je ne m'expliquais pas sous quinzaine...» (Diderot) – «Je ne le croyais pas assez instruit de l'affaire pour être en état de la rapporter sous deux jours.» (Beaumarchais).

Dans ces phrases, «sous» a le même sens que dans l'expression «sous peu» (= bientôt), qui est courante.

(Défense du français, N° 311, juin 1991)